



Revue archéologique de l'Est

tome 64 | 2015
n° 187

Florian BLANCHARD, *Jupiter dans les Gaules et les Germanies : du Capitole au cavalier à l'anguipède*

Rennes, Presses univ. de Rennes, 2015, 204 p., 100 fig., 7 cartes en annexes et 4 tableaux d'inventaire. ISBN : 978-2-7535-3594-7, 24 €.

Djamila Fellague



Édition électronique

URL : <http://rae.revues.org/8567>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 539-545
ISBN : 978-2-915544-33-6
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Djamila Fellague, « Florian BLANCHARD, *Jupiter dans les Gaules et les Germanies : du Capitole au cavalier à l'anguipède* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 64 | 2015, mis en ligne le 18 novembre 2016, consulté le 19 novembre 2016. URL : <http://rae.revues.org/8567>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2016.

© Tous droits réservés

Florian BLANCHARD, *Jupiter dans les Gaules et les Germanies : du Capitole au cavalier à l'anguipède*

Rennes, Presses univ. de Rennes, 2015, 204 p., 100 fig., 7 cartes en annexes et 4 tableaux d'inventaire. ISBN : 978-2-7535-3594-7, 24 €.

Djamila Fellague

- 1 La publication traite de l'iconographie de Jupiter, dans les provinces romaines des Gaules et des Germanies et dans le district militaire des Champs Décumates, à travers la sculpture lapidaire (bas-reliefs et rondes-bosses). Dans cette version remaniée de sa thèse de doctorat, intitulée *Iuppiter in Gallia*¹, Fl. Blanchard a fait le choix de se concentrer sur des monuments et des sculptures, sans intégrer tous les témoignages épigraphiques inclus dans la thèse. S'il n'est pas ou peu question des autres supports iconographiques exploitables (quelques statues/statuettes en bronze ou en terre cuite, mosaïque, céramique, monnaies, petit mobilier) et si l'ouvrage ne prétend pas à une illusoire exhaustivité pour le lapidaire, l'inventaire de 486 pièces a constitué une base d'informations suffisante pour l'élaboration d'une réflexion sur la typologie et les évolutions iconographiques.
- 2 Le discours, pertinent et d'une grande clarté, est découpé en trois chapitres. L'auteur présente d'abord des types de monuments dédiés à Jupiter ou attribués au culte jupitérien : les piliers et les arcs votifs, les colonnes jupitériennes (« colonnes jupitériennes classiques » et « colonnes joviennes du cavalier à l'anguipède »). Il n'est pas question ici des temples, des autels ni des laraires. Le second chapitre concerne la typologie et l'évolution des représentations classiques (*IuppiterStator*, *Tonnans*, *Fulgurator*, *Capitolinus*), puis spécifiquement « gallo-romaines » (Jupiter à la roue, Jupiter accosté d'un anguipède, cavalier à l'anguipède).

Pour le groupe du cavalier à l'anguipède, la déconstruction des « images » met en évidence les différentes influences à l'œuvre dans la création d'une iconographie spécifiquement « gallo-romaine ». Des réflexions sur les vecteurs de diffusion des modèles iconographiques sont développées dans un troisième chapitre. L'étude s'achève sur une partie très instructive relative à la destruction, l'enfouissement ou la réutilisation des « images » cultuelles. Trente pages d'annexes fournissent des cartes de répartition de certains types par cités et un inventaire sous forme de tableaux². En l'absence de catalogue, quelques ajouts d'informations auraient été opportuns dans l'inventaire, comme la mention du matériau, la référence aux corpus d'épigraphie, à défaut de donner le détail de l'inscription, mais aussi les circonstances de la découverte et le contexte archéologique. Malgré l'absence de correspondance entre le texte et l'inventaire, ce dernier reste très utile.

- 3 Le travail est de qualité, le texte bien documenté, les illustrations fournies et nous avons apprécié particulièrement la prudence méthodologique sur les datations. Après l'article incontournable de G.-Ch. Picard de 1977 (*Imperator Caelestium*) et plusieurs études ponctuelles sur une statue, un type iconographique et des synthèses régionales, l'ouvrage vient combler un vide en rassemblant plusieurs témoignages joviens à l'échelle des Gaules et des Germanies. Il devrait ainsi compléter, sans la remplacer, la synthèse de G. Bauchhenns et P. Noelke sur les colonnes et les piliers de Jupiter dans les Germanies (*Die Jupitersäulen in den germanischen Provinzen*, Köln, 1981, 515 p.).
- 4 Le texte dépasse les attentes du titre et pourra captiver des lecteurs qui s'intéressent bien sûr à l'iconographie jupitérienne, mais aussi à des aspects divers d'ordre artistique, archéologique ou historique : l'ambivalence de l'image entre l'empereur et Jupiter ; la culture gauloise ; le processus de création d'un nouveau type iconographique à partir d'influences diverses (grecque, gréco-romaine, thrace, danubienne, gauloise ?) provenant de répertoires différents (funéraire, religieux, représentation impériale) ; la transmission des influences méditerranéennes vers les Gaules et les vecteurs de la diffusion des modèles artistiques ; l'inscription de l'art « gallo-romain » dans les courants artistiques méditerranéens, même pour des types iconographiques particuliers aux Gaules et aux Germanies ; la définition d'un dieu « gallo-romain » ; le emploi, la destruction, la mise au rebut ou l'enfouissement rituel des sculptures cultuelles. On pourra se réjouir de la sortie d'un ouvrage scientifique sur la sculpture antique à un prix accessible et remercier les Presses universitaires de Rennes pour leurs efforts constants dans ce domaine.
- 5 Qu'il nous soit permis néanmoins de formuler plusieurs remarques, qui n'enlèvent rien à la qualité générale de la publication et au mérite de son auteur.

Quelques confusions auraient pu être évitées. Les légendes de la figure 20 (a-f) se rapportant à six colonnes jupitériennes sont en partie erronées puisque la colonne de Mosbach-Diedesheim correspond au c et non au e.

La figure 47 ne représente pas un relief de Vienne, mais un autel trouvé sur le territoire de Vaison, comme cela est indiqué dans le texte p. 90. Prenons garde à des étourderies dans les références bibliographiques : la pierre à quatre dieux de Cutry ne correspond pas à ESP., 9, n° 7219, comme cela est indiqué à la note 46 p. 55. Quant au Jupiter à la roue de Bordeaux, la note 18 p. 121 renvoie à ESP., 1, n° 1014 ; la sculpture apparaît en réalité dans ESP., 2, n° 1064. Elle ne figure pas non plus dans la *Société archéologique de Bordeaux* de 1874, mais dans le numéro de 1904 (MENSIGNAC, 1904). Il faudrait remplacer « gauche » et « droite » dans la description du « bloc de Gross-Gerau » (p. 38). Les cartes de répartition semblent comporter quelques erreurs. Ainsi, l'annexe 4 p. 158 et l'annexe 7 p. 161 ne correspondent pas en tout point en montrant la répartition du type « Jupiter accosté d'un anguipède » (voir par exemple la situation du n° 25, normalement chez les Voconces) de même qu'il manque des points dans la carte p. 161 par rapport à l'inventaire p. 183-184. Enfin, des références bibliographiques seraient à compléter (par exemple l'article de J.-Ch. Balty de 1998, pourtant mentionné en bibliographie, pour la tête de Béziers ; *Gallia*, 1964, p. 316-317 pour la statue du musée de Châtillon-sur-Seine ; les références aux volumes du *Nouvel Espérandieu*, etc.).

- 6 Comme cela est indiqué dans le titre, l'ouvrage traite des sculptures des provinces romaines des Gaules et de Germanies, mais dans le texte il n'est souvent question que de la Gaule, des Gaules ou de « gallo-romain », même pour des sculptures situées dans les Germanies. En abandonnant les divisions administratives romaines, les Germanies sont ainsi incluses dans une « aire culturelle gallo-romaine » (p. 17), l'arc de Mayence est pris en compte dans « l'inventaire des monuments dédiés à Jupiter dans les Gaules » (p. 38), le pilier de Nimègue est un témoignage de pilier « gallo-romain » (p. 35), etc. Ceci peut créer quelques confusions et soulève des questions de vocabulaire (comme autrefois la « Gaule germanique » d'É. Espérandieu), même si l'auteur définit en introduction les limites géographiques de son sujet, en mettant l'accent sur l'unité culturelle dans l'espace étudié. L'usage déjà trop abusif de « gallo-romain » pour les Gaules dans la littérature archéologique peut avoir quelque chose de déconcertant pour l'ensemble des Germanies et des Champs Décumates. Doit-on faire usage des termes de gallo-germain, de gallo-germano-romain, en faisant la distinction avec des caractères germano-romains ?...
- 7 L'ouvrage serait une « prise en compte des témoignages joviens dans leur globalité » (p. 127). Pourtant, à aucun moment ne sont mentionnés certains types de Jupiter présents dans les Gaules et en Germanies, tels que Jupiter Ammon, Sérapis, Dolichenus, héliopolitain ou encore Jupiter Sabazios. Les figures de Jupiter qui apparaissent dans les reliefs mithriaques sont également absentes (la remise du foudre à Jupiter ; Jupiter terrassant les géants anguipèdes ; Jupiter présidant d'en haut à la tauroctonie sur les stèles du type « réto-rhénan » : TURCAN, 2004, p. 56, 95, 103, 146, 150-152³). Une explication en introduction était peut-être

nécessaire quant au choix de ces exclusions même si l'un des sujets principaux concerne l'examen des sculptures spécifiquement « gallo-romaines » et leur confrontation avec les pièces classiques. Effectivement, cette étude renouvelle la connaissance sur la création et la diffusion de types spécifiquement « gallo-romains ». Pour autant, la prise en compte de l'iconographie de Jupiter Dolichenus n'aurait peut-être pas été inintéressante dans cette optique puisque, comme certains types de Jupiter cavalier à l'anguipède ou de Jupiter à la roue, la divinité a la particularité de revêtir un costume militaire. En outre, des anguipèdes soutenant les *Castores* sont présents sur un autel à Jupiter Dolichenus de Mayence (ESP., 7, n° 5758 ; MERLAT, 1960, p. 49-51), posant la question d'une possible contamination du groupe du cavalier à l'anguipède. Qui plus est, le culte de Jupiter Dolichenus était bien établi au II^e siècle et dans la première moitié du III^e siècle en Germanie Supérieure, là où vraisemblablement est apparue et s'est développée l'image du cavalier à l'anguipède. Avec des arguments convaincants, l'auteur plaide en effet pour une apparition de ce groupe statuaire dans les ateliers de Mayence (p. 134).

- 8 Il est regrettable pour le lecteur que les inscriptions relatives à Jupiter n'aient pas été intégrées. Il est ainsi privé d'une source d'information précieuse sur la divinité, son culte, ses fidèles, les raisons de l'hommage ainsi que sur les associations possibles avec les autres divinités. On aurait attendu au moins une présentation systématique des inscriptions conservées en lien avec une sculpture ou un monument jovien, d'autant plus qu'elles ne sont pas si nombreuses (une quinzaine pour les pièces de l'inventaire). On ne peut qu'encourager une nouvelle publication de Fl. Blanchard sur les inscriptions relatives à Jupiter.
- 9 Tandis que l'auteur déplore les recherches où « l'étude de l'iconographie et de ses apports pren[d] (...) le pas sur l'environnement archéologique » (p. 139, voir aussi p. 149), il ne donne que peu de précision sur ce point en dehors du contexte de destruction. L'absence de discours sur la situation et l'environnement des sculptures et des monuments est regrettable. Le contexte et l'environnement archéologique fournissent pourtant des données essentielles, non seulement pour la chronologie, mais aussi pour les rites, la fonction et le sens à donner aux monuments et aux sculptures. On se souvient par exemple des enseignements que H. Chew avait tirés du contexte de découverte et de l'environnement de la statuette en bronze du Châtelet-de-Gourzon, pourtant exhumée au XVIII^e siècle (CHEW, 1999). Le Jupiter à la roue de Rontecolon, trouvé en 1913, avait aussi été l'occasion d'une investigation exemplaire sur l'inscription, le lieu de découverte, les dédicants, la raison de la confection de la statuette en bronze et ses liens possibles avec une statue d'un éventuel temple de Jupiter à Mâcon (CHEW, 2008 ; DONDIN-PAYRE, CHEW, 2010). Dans le dossier relatif aux colonnes joviennes, il aurait été utile de faire une synthèse sur les différentes situations des monuments, qui ont suscité des controverses. On aimerait ainsi connaître la proportion des édifices trouvés en contexte urbain, à proximité d'une garnison militaire, dans un

domaine agricole, dans l'enceinte d'un sanctuaire ou même dans une nécropole. Des vestiges de colonnes on été découverts à l'intérieur d'un enclos⁴. Était-ce le cas pour toutes les colonnes ?

- 10 Ces manques sont compensés par le chapitre passionnant sur la destruction des images cultuelles et des monuments (dernier chapitre p. 139-147), dans lequel les raisons des destructions, de l'enfouissement et des remplois sont examinées à partir de cas bien documentés archéologiquement, permettant de nuancer l'importance de l'iconoclasme chrétien.
- 11 Fl. Blanchard revient sur l'idée trop répandue que toutes les « pierres à quatre dieux » formaient le piédestal d'une colonne jovienne, en rappelant l'existence d'autels figurés de divinités sur chaque face (p. 49 : bloc de Cutry étudié par G. Moitrieux en 1992 ; deux autels de Vienne en Val, étudiés par J. Debal en 1973). La remarque n'est pas nouvelle. En 1939 déjà, É. Thévenot avait insisté sur l'existence de ces autels, qui invitent à la prudence sur l'attribution de pièces incomplètes à des piliers ou à des supports de colonnes du cavalier à l'anguipède (THÉVENOT, 1939, p. 459-461). D'autres exemples pourraient être cités, à commencer par un des autels présumés les plus anciens, découvert probablement dans le voisinage du sanctuaire de Vernègues, figurant Mercure, Jupiter, Minerve et une divinité indéterminée. La pièce est d'importance car elle est située en Narbonnaise et F. Bernoît pensait qu'elle avait pu constituer le prototype des *Viergöttersteine* qui ont servi de socles aux colonnes du cavalier à l'anguipède (AGUSTA-BOULAROT *et alii*, 2009, p. 149-150).
- 12 L'exemple de Vienne en Val montre l'association possible entre des colonnes joviennes et des autels. Il aurait été intéressant de parler des autres cas connus d'association d'une colonne ou d'un pilier avec un autel. Ces autels peuvent être figurés ou pourvus seulement d'une inscription, comme l'autel à Jupiter trouvé avec les vestiges d'une colonne du cavalier à l'anguipède à Cannstatt (ESPÉRANDIEU, 1931, n° 546 ; *AE*, 1926, n° 63). Les colonnes joviennes avec une figuration plus classique pouvaient également être accompagnées d'un autel, ce que montre l'exemple d'Heddernheim (autel à Jupiter et colonne lisse surmontée d'un Jupiter trônant : ESPÉRANDIEU, 1931, n° 102)⁵. Ajoutons que cette association entre une colonne votive jovienne et un autel est confirmée par la mosaïque des saisons de Saint-Romain-en-Gal (PICARD, 1974) comme par des inscriptions (Heidelberg : *CIL*, 13, 6397 ; Mayence : *AE*, 1990, 741).
- 13 L'auteur combat un autre *a priori* ancien, celui que tous les piliers des Gaules avec une figuration de plusieurs divinités seraient relatives au culte de Jupiter (p. 23 *sq.*). Nous le suivons dans ce rejet de toute idée systématique. Toutefois, puisque les monuments invoqués en exemple sont incomplets, la démonstration d'une absence de lien avec Jupiter ne peut être établie avec assurance dans la majorité des cas présentés et certains arguments pourraient être contestés. Dans l'examen du pilier des Nautes d'époque tibérienne, qui est à la fois jovien et impérial, l'auteur exclut une représentation de Jupiter au sommet sous prétexte que la divinité est déjà représentée en bas-relief sur une des faces et que

« l’ubiquité d’un dieu n’est pas concevable » (p. 27). L’argument est difficile à soutenir avec l’exemple de la colonne néronienne de Mayence, pourvue au sommet d’une statue en bronze identifiée à Jupiter. Cette comparaison est écartée un peu vite à cause de « l’écart chronologique et de la composition divergente » (p. 28). Plus loin, Fl. Blanchard propose de voir dans la statue sommitale de Mayence soit une représentation de Néron habillé en Jupiter, soit une statue de Jupiter qui aurait remplacé une statue originelle de l’empereur (p. 44). Cette hypothèse est en contradiction avec la courte histoire de la colonne, élevée autour de 66 et abattue peu de temps après la mort de Néron (p. 140). Nous comprenons mal pourquoi la répétition de la représentation d’une divinité à un niveau différent de l’édifice constituerait un problème. D’ailleurs, la colonne de Wölfersheim est un autre exemple figurant Jupiter deux fois, sur un socle portant la colonne et au sommet, au côté de Junon (fig. 12 p. 45 et annexe 8, n° 37 : « groupe sommital avec Junon et Junon » *sic*). Dans les deux cas, il s’agit d’un Jupiter trônant.

- 14 Une présentation du pilier votif présumé jovien de Jouars-Pontchartrain, dont l’étude reste encore confidentielle (BACON, 2000)⁶, aurait été intéressante. Les doutes demeurent pour le pilier de Mavilly (p. 30) ou d’Yzeures (p. 33) : la restitution d’une statue de l’empereur est de l’ordre du possible, mais elle n’est pas démontrée et d’autres hypothèses seraient encore envisageables (voir *infra*). Il n’en reste pas moins que Fl. Blanchard a raison d’inviter à la prudence sur les restitutions de parties totalement manquantes et de conclure sur le flou dans la frontière entre les piliers votifs joviens et les piliers triomphaux (p. 35).
- 15 Peut-être que l’on peut aller plus loin dans la remise en cause de *l’a priori* concernant les monuments dédiés à Jupiter. Les questionnements sur les restitutions de statue au sommet de piliers ou de colonnes ne devraient pas se focaliser uniquement sur Jupiter et l’empereur, mais pourraient concerner également les autres divinités. En Gaule comme ailleurs, dans ce monde antique à la culture dominante grecque, des sculptures diverses devaient être portées par des colonnes (statues funéraires, statues de notables, d’empereurs, de divinités, autres sculptures). Il suffit de regarder les peintures pompéiennes pour constater à quel point des sculptures sur des colonnes devaient être fréquentes dans le paysage des villes et des campagnes romaines, même s’il s’agit souvent ici d’un paysage idyllique. Nous doutons que seul le culte de Jupiter ait bénéficié de piliers et de colonnes votives dans les Gaules et les Germanies, même si nous ne pouvons nier une apparente spécificité des colonnes joviennes dans ces provinces. D’ailleurs, quelques pièces dont il faudrait dresser l’inventaire attestent l’existence d’autres statues divines portées par des colonnes. On citera l’exemple d’Avenches avec des blocs d’une colonne support de statue (piédestal, socle, base, fût, chapiteau), dont le fût porte une dédicace à Sylvain et Neptune (NELIS-CLÉMENT, 2008, p. 82, 85, 93 n° 26).
- 16 En l’absence d’une inscription, il peut être difficile d’identifier des colonnes qui ont porté des statues lorsque les fûts sont lisses et que les

chapiteaux ne sont pas figurés. Par ailleurs, il ne faut pas s'attendre à tout prix à une particularité du lit d'attente du chapiteau, qui peut être simplement lisse ou avec un *scamillus*, car le chapiteau devait lui-même être surmonté d'un bloc qui servait de support à la statue. Le questionnement concerne également les colonnes et les piliers à l'ornementation riche. Pourquoi ne pas se demander par exemple si le pilier d'Yzeures n'était pas surmonté d'une statue de Minerve ? L'importance de Minerve est signalée par la posture dynamique de la divinité, la disposition des reliefs (Minerve combattant les géants anguipèdes à un niveau supérieur par rapport à Jupiter *Fulgurator*, mais l'argument n'est pas décisif), mais surtout par une inscription monumentale relative à une *aedes* dédiée à Minerve par des membres de la famille des Petronii (AE, 1898, 150 : *Numinibus Augustorum et Deae Minervae*). Dans sa thèse de doctorat de 2005, V. Damour exprimait déjà cette hypothèse, en soulignant qu'il ne « serait pas surpris de retrouver un jour la représentation d'une autre divinité [que Jupiter] au sommet de ces [piliers votifs], qu'elle soit patronne ou protectrice du lieu, ou plus simplement protectrice de la communauté » (DAMOUR, 2005, p. 157).

- 17 Si les arcs triomphaux ont fait l'objet de nombreuses publications, il est plus rare de lire une documentation sur les arcs votifs et les trois pages à ce sujet sont donc estimables. Il aurait été profitable d'avoir des précisions sur le type monumental de l'arc votif, qui n'est probablement pas une exclusivité pour Jupiter. Trois arcs votifs à Jupiter sont connus dans les Gaules et les Germanies (Genève, Mayence, Trèves), dont un seul conserve davantage que l'inscription. Ce type de témoignage jovien semble donc peu fréquent à moins de considérer différemment certains arcs triomphaux. En s'éloignant de l'interprétation traditionnelle, qui paraît admise par tous, l'auteur désigne la Porte Noire de Besançon non comme un monument triomphal (WALTER, 1984, p. 11, 13, 315, 381), mais comme un arc votif (p. 37 et 131), ce qui offre de nouvelles perspectives de réflexion. Cette désignation apparaît comme une évidence. L'auteur a sans doute des arguments, qu'on aurait aimé lire dans le chapitre consacré aux arcs votifs. La place importante de l'iconographie divine, qui constitue une originalité de l'arc (WALTER, 1984, p. 242, 244, 298-300), et l'importance de la gigantomachie en décor de claveaux sont peut-être à la base de cette hypothèse implicite. Quoi qu'il en soit, puisqu'il n'est pas prouvé que la Porte Noire de Besançon était un arc votif, le rapprochement judicieux du bloc de Longuyon sculpté d'une gigantomachie avec la Porte Noire n'induit pas forcément qu'il s'agissait d'un élément d'un arc votif à Jupiter. Des rapprochements de composition et d'iconographie pourraient également être établis avec des monuments funéraires, tel que le pilier d'Iphigénie (WALTER, 1984, p. 274, 279 et p. 285-291 sur les « consoles » qui séparent les registres).
- 18 L'exhaustivité est un leurre, mais nous n'avons pas compris pourquoi des sculptures n'ont pas été intégrées à l'étude alors qu'elles apparaissaient dans des publications mentionnées en bibliographie ou même dans l'étude. Les témoignages de Jupiter *Fulgurator* sont rares sur les

sculptures en pierre, mais ils ne se limitent pas aux reliefs de Lousonna-Vidy et du pilier d'Yzeures-sur-Creuse (p. 70). Un bloc inscrit de Mâcon conserve ainsi la main levée brandissant le foudre de Jupiter (CHEW, 2008, fig. 17 ; DONDIN-PAYRE, CHEW, 2010, fig. 12). Jupiter *Fulgurator* est représenté sur un bloc de Vienne en Val (DEBAL, 1973, fig. 11), cité p. 49, et sur une pièce de Merkenich, dont l'auteur fournit une illustration (fig. 72). Ajoutons à cela les Jupiter foudroyant un anguipède sur les reliefs mithriaques (par exemple ESPÉRANDIEU, 1931, n° 200 p. 133).

- 19 Quant à considérer qu'« aucune ronde-bosse ne suit ce modèle du dieu prêt à lancer le foudre car la valeur de celui-ci est intrinsèque, faisant abstraction d'un contexte ou d'un épisode mythologique » (p. 70), on pourrait aussi expliquer tout simplement cette absence apparente par l'état de conservation. C'est une donnée à prendre en compte également pour l'identification des statues en ronde-bosse de Jupiter à la roue : la roue étant un attribut ajouté fragile, elle est rarement conservée (CHEW, 2008, p. 32), ce qui complique les identifications (voir par exemple le groupe d'Eymet : CHAISEMARTIN, 2001). De même, il est prévisible de retrouver peu de témoignages de statues équestres en bronze au vu du matériau. On ne déduira pas du faible nombre de témoignages conservés – sans doute plus conséquents que les deux cas mentionnés de Lyon et de Saintes⁷ – que « ces représentations étaient probablement peu nombreuses » (p. 108).
- 20 L'absence de catalogue a pour conséquence l'existence d'une simple mention dans l'inventaire pour des pièces exceptionnelles (comme la tête capitoline de Béziers) et une absence complète d'autres (la tête de Jupiter Capitolin de Fréjus, alors que le *Nouvel Espérandieu* sur Fréjus a été dépouillé, comme cela est indiqué p. 17). On ne comprend pas toujours pourquoi telle ou telle statue a été retenue plutôt qu'une autre. Cela tient peut-être au fait que l'auteur s'est concentré davantage sur les types statuaires, la posture et les vêtements que sur les types iconographiques du visage. Il n'y a par exemple aucun discours sur le visage imberbe du Jupiter de Fraulautern, illustré par la figure 32.
- 21 Un inventaire incomplet peut se révéler fâcheux lorsqu'il s'agit d'en déduire des aires de diffusion d'un type. La réflexion sur l'iconographie de Jupiter à la roue (p. 87-91) s'appuie sur la célèbre statuette en bronze de Gourzon en Haute-Marne, cinq statues en Aquitaine (Lectoure, Bordeaux, Escornebœuf, Saint-Puy, Bridiers) et quatre pièces en Narbonnaise, avec la divinité revêtue du costume militaire (Séguret, Vaison, Malaucène, Nîmes). À partir de ces témoignages essentiellement lapidaires, Fl. Blanchard en déduit la création d'un carton dans les ateliers de Bordeaux avant de se diffuser de manière limitée dans la province (p. 89). De manière plus générale, l'aire de diffusion serait circonscrite à l'Aquitaine et à la Narbonnaise (p. 91).
- 22 Sans compter les statues de la divinité à cheval, pourquoi ne pas avoir inclus dans le discours sur le Jupiter à la roue des sculptures évoquées dans d'autres chapitres (p. 81, 102, 104, 136) ou apparaissant dans l'inventaire et sur lesquelles figurent une roue et Jupiter (Jupiter

classique ; Jupiter accosté d'un anguipède) ? Ne perdons pas de vue que la typologie est le fruit d'une réorganisation de la documentation par les chercheurs que nous sommes. Tous les types de Jupiter ne sont pas exclusifs. Ces pièces confirment une concentration en Aquitaine (Anais, Champagnat, Dompierre-les-Églises, Eymet, Nérès-les-Bains) et une présence en Narbonnaise (Saint-Pantaléon-les-Vignes, Laudun). Elles offrent cependant un nombre d'exemples conséquent dans les autres provinces concernées par l'étude, en Germanies (Alise-Sainte-Reine, Alzey, Aschaffenburg, Mandeuze, Odernheim), en Belgique (Tholey, Wiebelskirchen) et en Lyonnaise (Mouhet, Varennes-Reuillon, peut-être à Rully chez les Éduens ; statuettes en terre cuite de Moulins, de Saint-Pourçain-sur-Besbre, de Nérès-les-Bains, du musée d'Autun).

23 D'autres témoignages qui n'ont pas été pris en compte ont été signalés à différentes reprises dans des publications⁸. Ils confirment une diffusion plus répandue du Jupiter à la roue, qu'il soit debout ou assis sur un trône, accompagné ou non d'un anguipède : des « pierres à quatre dieux » de Dünzweiler (ESP., 8, n° 5940), Glanmünchweiler (ESP., 8, n° 6077), Gangloff (ESP., 14, n° 8531), Niederwürzbach (ESP., 8, n° 5939) ; une statuette en bronze de Landouzy-la-Ville, en Picardie (HÉRON de VILLEFOSSE, 1881 ; PICHON, 2002, fig. 324 p. 270)⁹ ; des fragments d'une statue (tête et bras tenant une roue) découverts près de Varennes-Reuillon, en Saône-et-Loire (ESP., 3, n° 2020) ; la statuette en bronze de Rontecolon déjà citée (Rhône, en limite de la cité des Éduens : CHEW, 2008) ; un ornement circulaire en plomb de Plessis-Barbaise figurant Jupiter debout avec le foudre et le sceptre dans une roue (Aube, Champagne-Ardenne : FAVRET, 1955). Un exemple isolé est par ailleurs répertorié en Norique (autel de Gerling, Autriche)¹⁰ et d'autres pièces à l'état de conservation incomplet pourraient s'ajouter à cette liste. Enfin, les nombreux autels votifs de Jupiter figurant seulement la roue (accompagnée ou non d'autres attributs) ainsi que les rouelles votives en bronze à Jupiter¹¹ ne sont pas étrangers au sujet. L'absence de représentation de la divinité est en effet un élément signifiant pour une étude de l'image de la divinité.

24 Bref, il est délicat d'affirmer que le type de Jupiter à la roue est « quasiment inexistant dans les provinces issues de l'ancienne Celtique » (p. 91). Aussi, l'aire de diffusion prétendue « régionale » et « limitée » ne saurait être retenue comme un « argument (...) indéniable » pour mettre en cause l'identification à Taranis. En outre, il peut apparaître un peu radical de parler de la « disparition de la religion gauloise et de ses rites » à l'époque romaine, sans aucune justification, comme s'il s'agissait d'un fait établi (p. 89). Les autres arguments développés sont plus convaincants : rien n'indique que la roue ait été un attribut divin réservé à Taranis à l'époque de l'indépendance ; dans le type statuaire étudié, la roue exprimerait une appréhension différente des phénomènes célestes par rapport au monde romain et une adaptation de l'iconographie romaine à une culture « gallo-romaine » (p. 87-89, 91). Ajoutons que les rares sculptures de Jupiter à la roue conservant une inscription

mentionnent seulement Jupiter (IOM pour le relief de Merkenich, fig. 72 ; IOM ET N. AVG pour la statuette de Landouzy-la-Ville). En somme, les particularités iconographiques dans la représentation de Jupiter n'induisent pas qu'il s'agit de la réminiscence d'une divinité gauloise.

- 25 Si la prudence de Fl. Blanchard est à saluer, un développement sur Taranis, le maître du ciel, n'aurait peut-être pas été superflu. Il n'y a pas si longtemps, des spécialistes de religion pointaient du doigt l'absence de document pour attester l'existence d'un culte de Taranis dans les provinces romaines de Gaule. Pourtant, des inscriptions attestent la présence de la divinité dans les Gaules et en Germanies¹² ainsi que son assimilation à Jupiter¹³. Qu'il y ait eut parfois une correspondance entre Jupiter et Taranis ou d'autres divinités gauloises ne saurait surprendre au vu des comparaisons innombrables dans les autres provinces¹⁴. Toutefois, comme le soulignait H. Chew, en l'absence d'inscription il n'est pas possible de faire le lien entre Taranis et un éventuel type iconographique de Jupiter qui serait spécifique (CHEW, 2008, p. 31).
- 26 C'est peut-être aussi par prudence que l'auteur ne se prononce pas sur la signification et les raisons de l'apparition des colonnes du cavalier à l'anguipède. Deux phrases seulement signalent que « les circonstances et les raisons de cette apparition (...) restent énigmatiques » et qu'il est difficile de savoir s'il faut « y voir une évolution religieuse, spécifique à la Gaule ou une expression culturelle et culturelle en (...) adéquation avec la culture gallo-romaine » (p. 134). Ailleurs, l'auteur évoque brièvement les éventuelles fonctions frugifères de Jupiter avec des colonnes qui pourraient protéger les récoltes (p. 51). Pourtant, la littérature à ce sujet est abondante et un résumé des différentes hypothèses aurait pu guider le lecteur dans ces polémiques qui durent depuis plus d'un siècle. Des explications tantôt historiques, funéraires et métaphysiques (symbole d'immortalité), cosmogoniques¹⁵, religieuses (protection agricole avec un culte rustique, culte des eaux, etc.) ont été proposées en insistant sur tel ou tel aspect : l'iconographie de l'ensemble du monument, la relation entre l'anguipède et le cavalier du groupe sommital (soumission ou support), les associations avec les autres divinités, les modèles utilisés, une référence à l'Irminsul (l'arbre du monde des anciens Saxons), le recours à des mythes « indo-européens » variés dans un comparatisme effréné, le lieu de découverte et l'environnement, l'orientation des édifices, la localisation des rites effectués lors de la chute de la foudre (RÉMY, BUISSON, 1992, p. 87), la répartition des édifices, leur chronologie, etc. Même si nous ne pouvons avoir aucune certitude et que les différentes théories ne sont pas exclusives, l'hypothèse d'un symbole du triomphe sur les Barbares et du rétablissement de l'ordre et de l'harmonie par Jupiter et l'empereur a le mérite de rendre compte de l'importance de la gigantomachie, de la chronologie et de la répartition géographique, avec une concentration dans les régions frontalières menacées par les Germains. Déjà la célèbre statue colossale de Domitien du forum romain, qui commémorait les victoires germaniques et daciques de l'empereur, figurait l'empereur à cheval foulant le Rhin captif

émergeant du sol (STACE, *Silves*, I, poème 1, en particulier le vers 51 souvent cité).

- 27 Dans le chapitre consacré aux modes de diffusion des modèles iconographiques (p. 127-137), il manquerait une évocation des monnaies, qui contribuent à faire connaître un type statuaire, comme c'est le cas par exemple de l'iconographie du Jupiter combattant, menaçant l'ennemi de son foudre. Ce n'est pas un hasard si ces types monétaires se développent à une époque troublée, à partir de la fin du II^e siècle et au III^e siècle, ce qui peut aussi être une donnée intéressante pour le Jupiter cavalier à l'anguipède, qui brandit souvent le foudre (CHEW, 2008, p. 29, 32).
- 28 Dans cette synthèse, il n'était certainement pas possible d'aborder tous les aspects relatifs aux monuments et aux sculptures jupitériens. Nul doute que la richesse des sujets déjà abordés fera de cet ouvrage une référence et conduira à différentes réflexions.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-P., JAMBON F., 1972, « Le pilier d'Yzeures-sur-Creuse », *Bull. de la Soc. archéologique de Touraine*, t. 37, p. 99-106.
- AGUSTA-BOULAROT S., BADIE A., LAHARIE M.-L., 2009, « Le sanctuaire augustéen de Vernègues (Bouches-du-Rhône) : étude architecturale, antécédents et transformations », in :CHRISTOL M., DARDE D. dir., *L'expression du pouvoir au début de l'Empire, Actes du colloque de Nîmes organisé à l'occasion du bimillénaire de la Maison Carrée, 20-22 oct. 2005*, Paris, p. 131-158.
- BACON C., 2000, *Sculpture et épigraphie en Île-de-France : le monument de Jouars-Pontchartrain (Yvelines)*, Mémoire de maîtrise, Univ. Paris IV (non consulté).
- BLIN O., LEPETZ S., 2008, « Sacrifice et boucherie : le cas du sanctuaire de Jouars-Pontchartrain », in : LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. dir., *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, M. Mergoïl, p. 225-235.
- CADOTTE A., 2007, *La romanisation des dieux : l'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden/Boston, Brill, 750 p.
- CHAISEMARTIN N. de, 2001, « Le groupe de Taranis à l'enfant d'Eymet », *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, p. 162-173.
- CHEW H., 1999, « Le Jupiter à la roue du Châtelet-de-Gourzon (Haute-Marne) », *Archéologia*, t. 355, avril, p. 30-32.
- CHEW H., 2008, « Un nouveau Jupiter à la roue en bronze au musée d'Archéologie nationale : *Criciro saltuarius* dans le Mâconnais », *Antiquités nationales*, t. 39, p. 25-43.
- DAMOUR V., 2005, *Apollon, Mars et Minerve en Gaule centrale : approche épigraphique, iconographique et mythologique du divin*, Mémoire de doctorat, Univ. Paris I-Panthéon Sorbonne, vol. texte 444 p.

- DARBLADE-AUDOIN M.-P., 2013, « La statuaire antique », in : AYALA G. dir., *Lyon, Saint-Georges : archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône*, Paris, éd. de la MSH, p. 327-334 (*Documents d'Archéologie française*, 106).
- DEBAL J., 1973, « Vienne-en-Val (Loiret) : divinités et sanctuaires », *Bull. de la Soc. archéologique et historique de l'Orléanais*, t. 5, fasc. 42, p. 3-84.
- DEMAN A., RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2002, *Nouveau recueil des Inscriptions latines de Belgique (ILB²)*, Bruxelles, Latomus, 288 p., 65 p. de pl. (collection Latomus, 264).
- DONDIN-PAYRE M., CHEW H., avec la coll. de MILLE B., 2010, « Un saltuarius dévot de Jupiter Optimus Maximus dans le Mâconnais », *Gallia*, t. 67, fasc. 2, p. 69-98.
- DUVAL P.-M., 1959, « Teutates, Esus, Taranis », *Études celtiques*, t. 8, 1958-1959, p. 41-58. Publication consultée dans : *Travaux sur la Gaule (1946-1986)*, Collection de l'École française de Rome, 116, 1989, p. 275-287.
- ESPÉRANDIEU É., 1931, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine : complément du recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris / Bruxelles, Van Oest, VIII-485 p.
- FAVRET P., 1955, « Une nouvelle figuration de Jupiter à la roue au Musée de Préhistoire d'Épernay », *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, fasc. 1, p. 9-11.
- FONTAINE P., 2012, « Quelques inscriptions latines sur *instrumentum* au Musée archéologique de Namur », *Annales de la Soc. archéologique de Namur*, t. 86, p. 11-36.
- FORNASIER B., 2003, *Les fragments architecturaux des arcs triomphaux en Gaule romaine*, Besançon, Presses univ. franc-comtoises, 304 p., XLVII p. de pl.
- GRICOURT D., HOLLARD D., 1990, « Taranis, le dieu celtique à la roue: remarques préliminaires », *Dialogues d'Histoire ancienne*, t. 16, p. 275-320.
- HEALY J. F., 2001, *The Religion of the Nabataeans : a Conspectus*, Leiden / Boston, Brill, XVI-242 p, XV p. de pl.
- HÉRON de VILLESFOSSE A., 1881, « Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-Ville (Aisne) », *Revue archéologique*, t. 41, p. 1-13.
- JOAN L., 2003, *Le Doubs et le Territoire de Belfort*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, 561 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 25 et 90).
- LEJEUNE M., 1985, *Recueil des Inscriptions gauloises*, 1. *Textes gallo-grecs*, 45^e suppl. à *Gallia*, Paris, éd. du CNRS, XII-459 p.
- LE MARTRET A., 2013, « L'enclos d'une colonne de Jupiter à Bavilliers (Territoire de Belfort) ? », *R.A.E.*, t. 62, p. 187-210.
- MARTIN T., 2008, « Les origines antiques du vignoble de Gaillac, Tarn : production et chronologie des amphores Pascual 1 de Montans », in : LÓPEZ MULLOR A., AQUILUÉ ABADÍAS J. dir., *La producció i el comerç de les àmfores de la Provincia Hispania Tarraconensis, Homenatge a Ricard Pascual I Guasch*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya, p. 401-415.
- MEES B., 2007, « Gaulish tau and gnostoc names on the lamella from Baudacet », *Latomus*, t. 66, p. 919-928.
- MENSIGNAC C., 1904, « Note sur le Jupiter gaulois à la roue découvert à Bordeaux », *Soc. archéologique de Bordeaux*, p. 102-110.

- MERLAT P., 1960, *Jupiter Dolichenus : essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, Presses univ. de France, XVI-232 p.
- NELIS-CLÉMENT J., 2008, « Les dédicaces religieuses d'Avenches », in : CASTELLA D., MEYLAN KRAUSE M.-F. dir., *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque d'Avenches, 2-4 nov. 2006*, Bâle, Archéologie Suisse, p. 81-101 (*Antiqua*, 43).
- PERRIER J., 1960, « L'autel de Thauron (Creuse) », *Gallia*, t. 18, fasc. 2, p. 195-197.
- PICARD G., 1974, « Une offrande à Jupiter sur la mosaïque calendrier de Saint-Romain-en-Gal », *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, p. 127-137.
- PICHON Bl., 2002, *L'Aisne*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, 598 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 2).
- RÉMY B., BUISSON A., 1992, « Les inscriptions commémorant la chute de la foudre dans les provinces romaines de la Gaule : à propos d'un nouveau document découvert à Saint-Geoire-en-Valdaine (Isère) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 25, p. 83-104.
- THÉVENOT É., 1939, « Les monuments et le culte de Jupiter à l'anguipède dans la cité des Éduens », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, t. 21, fasc. 4, p. 427-498.
- THÉVENOT É., 1949 « Les monuments et le culte d'Epona chez les Éduens », *l'Antiquité classique*, t. 18, fasc. 2, p. 385-400.
- TURCAN R., 2004, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles Lettres, 215 p., 16 pl.
- WALTER H., 1984, *La Porte Noire de Besançon : contribution à l'étude de l'art triomphal des Gaules*, Paris, Les Belles Lettres, 2 vol., 485 p., 69 fig., LXXXIX p. de pl (*Centre de Recherches d'Histoire ancienne*, 65).

NOTES

1. *Jupiter in Gallia : recherches sur l'iconographie, l'essence et le culte de Jupiter en Gaule romaine*, 2011.
2. 197 figurations jupitériennes classiques ; 261 pièces du groupe du cavalier à l'anguipède ; 28 pièces concernant le type du Jupiter accosté d'un anguipède (et inventaire de 45 colonnes jupitériennes parmi les mieux conservées).
3. Jupiter se confond avec Oromasdès (TURCAN, 2004, p. 95, 150) et Mithra est parfois même identifié à Jupiter Optimus Maximus (TURCAN, 2004, p. 150-152).
4. Voir par exemple la découverte récente des vestiges en place et erratiques d'une colonne du cavalier à l'anguipède à Bavilliers (LE MARTRET, 2013, en particulier p. 199-201) et la comparaison fournie dans l'article de Bad Bubendorf. Cette colonne de Bavilliers est d'autant plus intéressante que sa chronologie, dans la première moitié du II^e siècle, est relativement précoce par rapport à quelques exemples bien datés.
5. Pour les Gaules, un autel a par exemple été identifié parmi les blocs qui constituent le pilier d'Yzeures et un édifice polygonal (un temple ?), mais cet autel est rarement décrit et il n'est donc pas possible de dire s'il faisait partie du même ensemble que le pilier. Il y a seulement une mention dans ADAM, JAMBON, 1972, p. 101.
6. Sur le sanctuaire dans lequel les blocs ont été exhumés, voir BLIN, LEPETZ, 2008.
7. Un dépouillement systématique serait nécessaire avec une distinction entre les différentes natures possibles en fonction du contexte (statue d'empereur ou de notable ; divinité à cheval). Ajoutons aux deux cas cités : deux fragments de jambe de cheval en bronze doré exhumés à Poitiers, que certains rattachaient à un arc triomphal (FORNASIER, 2003, p. 93) ; un arrière-train de

cheval en bronze exhumé dans la fouille de Saint-Georges à Lyon en 2002-2004 (DARBLADE-AUDOIN, 2013, p. 330-331) ; un sabot de cheval en bronze découvert près du village de Ruffey-le-Château (JOAN, 2003, p. 404). On écartera ici les vestiges d'un cheval en bronze, du sanctuaire des Sources de la Seine (THÉVENOT, 1949, pl. IV, fig. 2).

8. Pour des inventaires récents et la bibliographie plus ancienne, voir GRICOURT, HOLLARD, 1990, tableau p. 288-289 et CHEW, 2008, p. 31 et 38-39.

9. Le socle est conservé avec la dédicace à Jupiter Optimus Maximus et aux numina des Augustes (CIL, 13, 3527).

10. Bibliographie dans CHEW, 2008, p. 38.

11. Voir une rouelle à Jupiter Optimus Maximus d'un sanctuaire à Matagne-la-Petite en Belgique (FONTAINE, 2012, p. 20-21 ; DEMAN, RAEPSAET-CHARLIER, 2002, n° 139ter p. 205 et pl. XXX).

12. Inscription gallo-grecque d'Orgon, dans les Bouches-du-Rhône (LEJEUNE, 1985, G. 27 p. 52-56) ; plaquette en or du sanctuaire de Baudecet : Tarain (MEES, 2007) ; inscriptions de Godramstein et près de Heilbronn : deo Taranucno (CIL, 13, 6094 et 6478). Ajoutons à cette liste les possibles noms théophores comme Taranuos, gravé sur une céramique d'Amiens (AE, 1966, n° 269) et Tarani sur des estampilles d'amphores à vin produites à Montans, en Midi-Pyrénées (MARTIN, 2008). On considère généralement que Taranuen se rapporterait aussi à un nom même s'il apparaît après la dédicace I(ovi) O(ptimo) M(aximo) sur un autel de Thauron (PERRIER, 1960, p. 195-197 ; AE, 1961, n° 159). Voir également DUVAL, 1959 ; GRICOURT, HOLLARD, 1990, p. 291-293.

13. Inscription de Thauron : *Num(ini) Aug(usti) et I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Taranuen[...]* ; inscription de Scardona, en Dalmatie : *Iovi Taranuco* (CIL, 3, 2804).

14. En Afrique, Jupiter a par exemple été associé ou même assimilé à Saturne, mais aussi à d'autres divinités (CADOTTE, 2007, p. 13, 58-62, 88, 340). En Nabatène, Dushara/Dusares a parfois été identifié ou associé à Dionysos, Jupiter, Hélios (HEALY, 2001, p. 97-105).

15. Victoire de l'ordre sur le chaos, du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, combat ou alliance des forces chtoniennes et célestes...